

L'ÉGLISE en **N° 40 - AVRIL 2021**

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

MAGAZINE
GRATUIT
SERVEZ-VOUS !

NOUVELLES SPIRITUALITÉS

QUELLES RÉPONSES DE L'ÉGLISE
FACE À LA QUÊTE DE SENS ?

TULLE ET BRIVE

CONFÉRENCES
DE CARÊME

CATÉCHUMÉNAT

APPELER, ACCUEILLIR,
ACCOMPAGNER

SPIRITUALITÉ

LA JOIE DE LA
RÉSURRECTION



L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 40 - AVRIL 2021

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :
www.correze.catholique.fr



Revue mensuelle réalisée par
l'Association diocésaine de Tulle.

Parution : Premier dimanche d'avril 2021

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier

1 an : 25 € à l'ordre de :

Association diocésaine de Tulle (ou ADT).

19, quai Gabriel Péri,

19000 TULLE

Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.

Directeur de publication : Père Jean Rigal

Rédacteur en chef : Gilles Texier

Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos :

- Association diocésaine de Tulle
- Voyage du pape François en Irak : © Vatican Media (page 4)
- Abbé Jean-Luc Souveton : © Coramesprit (page 12)
- Père Jean-Louis Bourdoux : photo transmise par ebook.esoterique.com (page 17)

Couverture : Abbaye d'Aubazine

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Les articles et les photos sont à envoyer au plus tard le 10 du mois précédant la parution, à l'adresse : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage : 5 750 exemplaires

Les Imprimeurs Corrèziens

Commission paritaire : 1123 L 83 917

ISSN : 0998 - 5905

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021



SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Liste des prêtres jubilaires
• Voyage du pape François en Irak

P5

VIE DES PAROISSES

Conférences de Carême • Mission Notre-Dame du Bon Secours • Brive : un lieu pour accueillir

P8

VIE DU DIOCÈSE

En Bref • Le cabinet itinérant de l'Ordre de Malte • Le service diocésain du catéchuménat

P9

LES NOUVELLES SPIRITUALITÉS

Récit d'une déferlante • Techniques spirituelles et esprit d'enfance • Interview de l'abbé Jean-Luc Souveton • Prière pour chercher Dieu

P14

JEUNES

Retour sur la Semaine #Mission #Vocation

P16

LAUDATO SI

Lionel Say

P17

CULTURE

Père Jean-Louis Bourdoux • *L'Enluminure romane*, Monique Dosdat

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

La Résurrection



LE MESSAGER DE LA PAIX

J' écris ces lignes au moment où le pape François vient de revenir au Vatican, au terme de son voyage apostolique en Irak. Le Saint-Père s'était qualifié de « pèlerin » sur « ce lieu béni qui nous reporte aux origines, aux sources de l'œuvre de Dieu, à la naissance de nos religions ». Dans la patrie d'Abraham, Ur, lors de la rencontre interreligieuse qu'il a suscitée, il s'est exclamé : « il nous semble revenir à la maison ».

Sur cette terre ravagée par dix-huit années de guerre, le successeur de Pierre s'est fait le pèlerin de la paix, de la fraternité et de la réconciliation. De Bagdad, ville sainte des Chiites, à Erbil, capitale du Kurdistan irakien, en passant par Nadjaf, Ur, Mossoul – qui était devenue la capitale de Daech –, et Qaraqosh, il a voulu donner un élan et un souffle au processus de paix et de reconstruction, dans ce pays où les équilibres politiques, religieux sont très fragiles et menacent toujours d'être rompus par l'activisme des idéologies islamistes encore bien présentes.

Les chrétiens en Irak étaient déjà une minorité parmi d'autres, avant les guerres et les dévastations de Daech, mais ils le sont bien plus maintenant, car beaucoup ont fui le pays. Ceux qui sont restés ont souvent le sentiment – et c'est aussi le cas pour les autres minorités religieuses – d'être oubliés par le reste du monde. Le pape François a voulu leur manifester que l'Église universelle ne les oublie pas, que partout des frères chrétiens prient pour eux. Le voyage du Saint-Père nous invite à poursuivre notre prière et nos actions de solidarité envers cette communauté martyre. L'Église, en France, s'est mobilisée il y a quatre ou cinq ans pour venir en aide aux étudiants irakiens afin qu'ils puissent rester dans leur pays. Dans notre diocèse, il y a eu aussi des actions, comme celle de l'Ensemble scolaire Edmond Michelet, en vue de la reconstruction d'écoles à Erbil. Nous devons poursuivre cette solidarité, notamment en faveur de la jeunesse, car elle représente la majorité de la population irakienne et c'est sur elle que repose en grande partie le destin de ce pays. Dans la cathédrale

Syriaque catholique de Bagdad, Notre-Dame du Salut, où périrent 47 chrétiens, prêtres et laïcs, lors du terrible attentat de 2010 (leur cause de béatification est en cours), le pape a exprimé ainsi ses espoirs en la jeunesse : « Ici, il n'y a pas seulement un inestimable patrimoine archéologique, mais une richesse incalculable pour l'avenir : ce sont les jeunes ! »

L'un des grands enjeux du voyage du pape était de soutenir l'élan de reconstruction en montrant que si le défi est difficile, il n'est pas impossible, dans la mesure où l'on s'efforce de vivre un « sain pluralisme religieux, ethnique et culturel qui peut contribuer à la prospérité ». Mais pour cela, il faut que les chrétiens reçoivent un traitement équitable et que « personne ne soit considéré comme citoyen de deuxième classe ». La visite du pape à l'ayatollah Ali al-Sistani, chef des chiites (la composante de l'islam la plus nombreuse) qui rejette la violence et l'instrumentalisation de la religion, a constitué un

« Nous sommes concernés et invités à être aussi des messagers de paix. »

moment fort du voyage. De même la rencontre interreligieuse, à Ur, manifestait que ce sont les chrétiens qui peuvent réussir à réunir toutes les communautés religieuses et créer une fraternité entre les enfants d'Abraham. Le Saint-Père a appelé l'ensemble des communautés « à fixer les étoiles », comme Abraham, « pour cheminer ensemble du conflit à l'unité. »

La portée symbolique de ce voyage apostolique dépasse largement les frontières de l'Irak. Nous sommes concernés et invités à être aussi des messagers de paix, de fraternité et de réconciliation, à la suite du Ressuscité. Lors de ses apparitions, le Christ de Pâques salue les disciples de la sorte : « la paix soit avec vous ! ».

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

JEUDI 1^{er} AVRIL

16 h ● Messe en mémoire de la Cène, cathédrale

VENDREDI 2 AVRIL

16 h ● Office de la Passion, cathédrale

SAMEDI 3 AVRIL

15 h ● Vigile Pascale, cathédrale

DIMANCHE 4 AVRIL

Messe de Pâques à la maison d'arrêt de Tulle et au centre de détention d'Uzerche.

MERCREDI 7 AVRIL

Formation des jeunes prêtres de Montpellier et Toulouse à Rocamadour

JEUDI 8 AVRIL

16 h 30 ● Conseil de Tutelle, évêché

VENDREDI 9 AVRIL

Conseil épiscopal

VENDREDI 16 AVRIL

9 h 30 ● Conseil Diocésain aux Affaires Économiques

SAMEDI 17 AVRIL

10 h ● Conseil de la diaconie

MERCREDI 21 AVRIL

14 h 30 ● Conseil Diocésain de la Vie Consacrée

VENDREDI 23 AVRIL

Conseil épiscopal

MERCREDI 28 AVRIL

18 h ● Conseil d'administration de l'Avenir Familial

VENDREDI 30 AVRIL

Réunion des Conseils Episcopaux des diocèses de Cahors et Tulle à Rocamadour

DIMANCHE 2 MAI

Marche de la Foi avec les collégiens, à Rocamadour

DU LUNDI 3 MAI AU DIMANCHE 9 MAI

Visite pastorale du plateau de Bort

LISTE DES PRÊTRES JUBILAIRES EN 2021

Prêtres :

- ◆ Abbé Régis SELLIER : 25 ans
- ◆ Abbé Louis BROSSOLLET : 40 ans
- ◆ Abbé Eurico SAMPAIO : 40 ans
- ◆ Monseigneur Dominique YOU : 40 ans
- ◆ Abbé Bernard BORDES : 50 ans
- ◆ Abbé Gérard REYNAL : 50 ans
- ◆ Chanoine Jacques TERSOU : 50 ans

Diacre :

- ◆ M. François PEYRE : 20 ans

L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Le pape François s'est rendu en Irak du 5 au 7 mars. Ce voyage historique sur la terre d'Abraham lui a permis de rencontrer les hautes autorités religieuses du pays (dont l'ayatollah Ali Al-Sistani) pour faire avancer la paix dans cette région meurtrie. Il a aussi encouragé les chrétiens d'Orient, toujours menacés. Le dimanche, le pape a achevé sa visite par une messe à Erbil devant des milliers de personnes.



Conférences de Carême

À Tulle et à Brive, des initiatives locales ont permis de nourrir et former les fidèles durant le temps de Carême.

TULLE

Lors des dimanches de Carême, l'Espace missionnaire de Tulle a prévu quatre conférences sur le thème de la Parole de Dieu, suivies à chaque fois d'un temps de partage et des vêpres. Quelle est cette conversation que Dieu propose aux hommes ? Comment y prendre part ? Quel travail effectue la Parole de Dieu en nous ? Comment cela se traduit-il dans notre vie de tous les jours ? Autant de questions aux-



quelles les quatre conférenciers (abbés Jean Rigal, Gérard Reynal, Bernard Zimmermann et Nicolas Risso) proposaient d'apporter des éclairages. Une quarantaine de personnes ont assisté à ces riches conférences [toujours en cours à l'heure où nous bouclons ce numéro].

Marie-Christine Chateau

BRIVE

Durant le temps de Carême, l'Espace missionnaire de Brive avait décidé de soutenir l'orphelinat Saint-Charbel, au Liban. Chaque dimanche, un temps d'adoration et de confessions avait lieu à l'église des Rosiers, suivi des vêpres. Couvre-feu oblige, les conférences étaient ensuite diffusées sur Youtube. Après un témoignage de Mme Dominique Guise (ancienne volontaire DCC



de l'orphelinat), le père Élisée a présenté les racines culturelles du Liban. Don Bertrand de Castelbajac a ensuite expliqué le sens spirituel de l'aumône, et le cycle s'est conclu par la présentation de l'orphelinat par Sœur Rachidé Maalouli, actuelle gérante. En parallèle, les paroissiens étaient invités à manifester leur solidarité envers cet orphelinat lors des différentes célébrations dans les Communautés locales.

Gilles Texier

Notre-Dame du Bon Conseil

Rentré récemment du Congo, l'abbé Roland Néné nous fait le point sur la Mission qu'il dirige depuis la France.

L'Association Notre-Dame du Bon Conseil veut aider le pauvre à « s'en-voler seul » vers une vraie autonomie suivant trois axes : spirituel, sanitaire et éducatif.

Ainsi, de 2008 à 2015, nous avons construit une église et deux grottes mariales. En parallèle, une polyclinique nommée « Notre-Dame du Bon Conseil » a été ouverte. C'est une structure sanitaire moderne, reconnue, disposant de six locaux pour les différents services (dont un bloc opératoire et une maternité), le

tout attendant à un local d'hospitalisation de 50 lits et une pharmacie. Enfin, un collège nommé « Saints Joseph et Marie » a été inauguré en 2018, disposant grâce aux bienfaiteurs de Tulle d'un centre informatique.

Étant arrivé pour le nouvel an, nous avons pu organiser avec des amis italiens sur place un repas avec les enfants, les jeunes et des personnes âgées qui n'avaient pas la possibilité de s'acheter la viande. Nous avons aussi terminé les travaux de

construction d'un bâtiment de cinq salles de classe pour le collège.

Malgré toutes les merveilles déjà réalisées, il reste encore beaucoup à faire. Outre la finalisation d'un dortoir d'une capacité de 216 lits superposés (pavement et achat des lits), un centre pour aider les filles-mères et les jeunes délinquants est prévu. Nous avons lancé un site internet (www.mission-congo.org). N'hésitez pas à vous y rendre, vous y trouverez toutes les informations pour ceux qui veulent nous aider.

BRIVE-LA-GAILLARDE

Un lieu pour accueillir

Face aux demandes d'urgences de personnes sans abri, les prêtres de Brive et la fraternité Saint-Joseph se sont mobilisés pour remettre en état un studio, afin de répondre à l'appel du Christ : « ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40),

LES COMMUNAUTÉS LOCALES de Brive et Lalentours souhaitent depuis plusieurs mois pouvoir accueillir dans l'urgence des personnes dans le besoin, temporairement, le temps que les services sociaux puissent prendre le relais.

Nos prêtres sont en effet régulièrement sollicités et doivent trouver des solutions, ce qui est compliqué, surtout en fin de journée ou fin de semaine. Parfois c'est une personne seule qui se présente, parfois cette personne est une femme enceinte, parfois c'est un couple.

Pour répondre à cet appel à notre sens de la charité, de la solidarité, il a été décidé de remettre en état un studio situé juste à côté des salles paroissiales du Salan, en centre-ville de Brive, que nous appellerons lorsqu'il sera prêt la *Halte Saint-Martin*.

Des paroissiens de la Fraternité Saint-Joseph qui souhaitaient vivre à la fois des temps de partage et de prière mais aussi des temps en commun d'aide concrète et matérielle à la paroisse ont décidé de contribuer à ce projet pour la partie peinture et sols.

Deux entreprises locales ont généreusement accepté de faire un prix spécial pour, d'une part, la partie électricité, chauffage, chauffe-eau, cuisinette et d'autre part, le changement de la porte et de deux fenêtres, ce qui était absolument nécessaire pour remettre en état ce logement inutilisé depuis quelques années. Une autre entreprise locale a donné généreusement des pots de peintures à terminer, et c'est avec ces pots que les murs et plafonds ont été repeints. Les travaux sont bien avancés mais ne sont pas encore terminés.

Il faudra ensuite meubler et équiper le studio : des donateurs se sont déjà manifestés pour les quelques meubles nécessaires. Une équipe d'accueil et d'entretien qui travaillera en lien avec nos prêtres, les Équipes d'Animation Pastorale et les associations caritatives présentes sur nos Communautés locales, sera à constituer pour faire vivre ce lieu.

Thomas Darmendrail



◀ La Fraternité Saint-Joseph qui a restauré le presbytère est une fraternité d'hommes qui se retrouvent pour prier et échanger.



LE SERVICE DU PAUVRE est l'une des missions traditionnelles de l'Église. Parfois, on se contente un peu vite de considérer que tel ou tel mouvement extérieur à la paroisse s'en charge, ce qui ne me paraît pas du tout normal.

Le dimanche soir, je me retrouvais souvent avec des personnes sur la route qui venaient à la dernière messe, n'ayant pas trouvé d'hébergement. Trop souvent, les grands services sociaux prévus pour cela laissant tourner le répondeur à ces heures-là. On cherchait alors des solutions.

Mais je n'habite pas chez moi, mais dans des locaux d'Église. La question se pose d'abord pour l'institution : que fait-on pour ceux qui viennent à nous ? Ils attendent de l'Église une charité, c'est à dire qu'ils pensent qu'elle est encore, malgré tout ce qu'on dit d'horrible sur elle, un témoin du service privilégié du pauvre. En résumé, j'ai voulu très vite qu'on ait un local adapté, et l'évêque a entendu et béni cet appel. L'idée est la suivante : trois jours et trois nuits, le temps d'une résurrection pour pouvoir faire le lien avec les services sociaux adaptés.

Don Régis Sellier

EN BREF

Le 16 février, les prêtres de notre diocèse se sont retrouvés à Brive pour un conseil presbytéral. Outre la messe et le repas fraternel, ce fût l'occasion de travailler sur des sujets importants.

Le premier thème abordé fut celui de la santé des prêtres. L'abbé Louis Brossollet a rendu compte de l'enquête menée par la Conférence des évêques de France. Un questionnaire avait été envoyé à tous les prêtres pour évaluer leur bien-être matériel, psychique et spirituel. Cette présentation a été suivie d'un temps de partage sur ces sujets.

Les prêtres ont aussi travaillé à l'élaboration du projet de démarche synodale pour l'année pastorale prochaine, souhaité par Mgr Francis Bestion, afin de faire un bilan sur la mise en œuvre des *Orientations pastorales diocésaines*, au bout de cinq



ans. Un comité de pilotage sous la conduite de l'abbé Risso va être mis en place par le Conseil épiscopal. Cette démarche synodale permettra aux Communautés locales de s'approprier davantage les Orientations diocésaines, de faire un point d'étape et, au besoin, de proposer des révisions, de reprendre des chantiers, etc.. Les Équipes d'Animation Pastorale auront bien sûr un rôle majeur dans tout ce processus. ■

Abbé Bernard Zimmermann

Le 11 mars, Mgr Francis Bestion a béni le nouvel oratoire de l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle, en présence du chef d'établissement et d'une partie des professeurs et auxiliaires de vie scolaire. Le bas-relief et le tableau ont été réalisés par M. Beauvais, et l'autel par M. Cheylus. Pour l'inauguration, les élèves avaient décoré de leurs dessins les murs de cet oratoire, situé à l'entrée de l'établissement. Ce fut l'occasion de prier pour la mission si importante du corps enseignant et de l'encadrement. ■



ORDRE DE MALTE

Un cabinet médical itinérant

La délégation limousine de l'Ordre de Malte déploie un nouveau dispositif pour lutter contre les déserts médicaux.

DEPUIS TROIS ANS, le dispensaire Saint-Martial accueille à Limoges des personnes sans couverture sociale, ou incapables de faire face aux frais restant à leur charge pour certains soins coûteux.

C'est pourquoi l'Ordre de Malte France s'est associé à la Société Saint-Vincent-de-Paul et au MedicoLions pour leur apporter des soins dentaires (prothèses comprises), ophtalmologiques (dont les lunettes) et dermatologiques (médicaments compris). Les patients sont reçus sur rendez-vous et sont adressés par les assistantes sociales, quel que soit l'organisme auquel elles appartiennent.

Le succès de la démarche a mis en évidence le besoin d'une part de se rendre sur le terrain en milieu rural éloigné de la ville, où vivent des personnes souvent âgées, sans moyen de se déplacer facilement, d'autre part d'élargir aux départements de la Corrèze et de la Creuse le bénéfice de cette action jusqu'à présent circonscrite à la Haute-Vienne. Ceci est d'autant plus pertinent que, partout en Limousin, on constate des déserts médicaux en cours de constitution.

En pratique, dès l'automne 2021, deux véhicules sillonneront les routes limousines au gré

des signalements des travailleurs sociaux : le premier pour les soins ophtalmologiques, le second pour les consultations de médecine générale et de dermatologie ; ce second véhicule pourra aussi réaliser les vaccinations nécessaires pour tous les patients qui le souhaiteront.

Dans l'avenir, selon les besoins constatés et les capacités de financement, il pourra être envisagé de disposer d'un troisième véhicule pour des soins dentaires « légers ».

Alain Bourion,
Délégué Région Limousin

ÉPAULER LES APPELÉS

Entretien avec *Évelyne Rosier, responsable diocésaine du catéchuménat.*

Église en Corrèze — Quel est le rôle du Service diocésain du catéchuménat ?

Évelyne Rosier – Avant tout, c'est accueillir toute personne qui fait la demande d'un sacrement d'initiation chrétienne (Baptême ou Confirmation principalement), et de la guider sur ce chemin de foi, en lien bien entendu avec les équipes d'accompagnateurs. Cela sous-tend tout un travail de coordination avec les différents acteurs : l'évêque, les prêtres, le Service National du catéchuménat, les Communautés locales,

Lorsque quelqu'un toque à la porte de l'Église pour demander le Baptême, quel parcours l'attend ?

Un temps d'accueil, de discernement – généralement auprès d'un prêtre – est d'abord nécessaire. Ensuite, la personne entre dans une période de première évangélisation, où elle va commencer à découvrir la foi. Vient ensuite le temps du catéchuménat proprement dit, au sein de la communauté. Se déroulent alors les rites du catéchuménat (bénédictions, exorcisme, etc.) qui vont venir jaloner le parcours pour aider le catéchumène à progresser petit à petit dans la foi. Après discernement, les responsables de catéchumènes, les accompagnateurs et les prêtres délibèrent pour savoir s'ils sont aptes à être appelés par l'évêque. Le choix de Dieu est alors exprimé par l'évêque lors de l'appel décisif des catéchumènes, célébration solennelle au début du Carême. C'est alors le troisième temps, celui de la purification, de l'illumination. Nous scrutons alors la Parole de Dieu (d'où le terme de « scrutins ») durant ce temps de conversion. C'est souvent une période de combat pour les catéchumènes, d'où l'importance de notre prière à tous pour les accompagner dans cette dernière étape. Après la Vigile Pascale, vient le temps de la mystagogie où les néophytes (étymologiquement, « nouvelles plantes ») sont accompagnés dans leur début de vie chrétienne.



▲ Appel décisif des catéchumènes à la cathédrale le 21 février 2021

les autres services diocésains... Par exemple le service de la diaconie recueille régulièrement des demandes de la part des gens du voyage. Il y a aussi tout un suivi administratif et pédagogique des personnes. Enfin, le service organise des temps diocésains spécifiques, comme l'appel décisif ou des retraites, mais également des temps de formation pour les accompagnateurs.

Pourriez-vous nous parler des catéchumènes de cette année ?

En France, il y a 5 000 catéchumènes qui reçoivent le Baptême chaque année. Pour nous, ils seront 14, venant de tout le diocèse, à recevoir les sacrements d'initiation chrétienne (Baptême, Confirmation et Eucharistie) à la cathédrale de Tulle, lors de la Vigile pascale. C'est une vraie joie pour nous tous d'accueillir ce groupe au visage très jeune. Plus de la moitié sont lycéens ou jeunes professionnels.

Qu'est-ce qui pousse un adulte à demander la foi en 2021 ?

Souvent, c'est un événement de la vie, une épreuve qui pousse à s'interroger sur le sens de la vie. Cela peut être aussi au cours de célébrations liturgiques, durant lesquelles une personne est touchée. Pour d'autres, c'est au travers des enfants qui veulent aller au catéchisme et qui interrogent les parents.

Que faudrait-il faire selon vous pour rendre notre Église plus appelante encore ?

Il faut oser annoncer la foi. Très souvent, nous sommes très timides dans notre foi. Dans les Communautés locales, nos différents cercles de vie (travail, famille), interroger et poser la question : est-ce que tu es baptisé ? Désires-tu connaître le Christ ? Nous sommes tous acteurs du catéchuménat. Tout baptisé doit oser témoigner du trésor de la foi qui nous habite, tout simplement, sans faire de prosélytisme. À tout âge, on peut recevoir les sacrements. C'est important de le dire et le redire autour de nous. ■

LES NOUVELLES SPIRITUALITÉS ET L'ÉGLISE

RÉCIT D'UNE DÉFERLANTE

Autrefois cantonnées à quelques cercles restreints, les pratiques spirituelles nouvelles ont connu au XX^e siècle une démocratisation sans précédent. Petit historique pour comprendre cette évolution.

L'IMPORTANCE accordée par les médias aux questions relatives à l'islam ces dernières années a eu tendance à éclipser d'autres phénomènes religieux contemporains, d'une ampleur pourtant considérable. Parmi ceux-ci figure le succès, discret mais désormais bien installé, d'une forme de vie spirituelle détachée de toute appartenance religieuse précise. À en croire la sociologie religieuse, ce serait bien elle, et non l'athéisme, qui aurait véritablement gagné du terrain depuis l'effondrement religieux des années 60 et la désertion des églises qui a suivi.

Cette spiritualité aux contours assez flous prend des formes variées mais se caractérise généralement par une conviction ferme : toutes les religions, toutes les sagesse de l'humanité disent à peu près la même chose. Par ailleurs, toutes conduisent également à la vérité. En conséquence, la pratique religieuse a peu d'importance. Elle aurait pour mission première d'épanouir ce que nous avons de meilleur en nous, nous aider à mieux nous connaître et mieux nous aimer. Mais elle ne conditionne pas l'accès au Ciel.

Dans cette perspective, la vie spirituelle doit avant tout être

un chemin d'élargissement de la conscience. Conscience de soi, conscience du monde, conscience de l'Absolu... il y aurait là une sorte d'illumination croissante dont les effets, bénéfiques en premier lieu pour soi, rayonneraient également à l'ensemble de l'humanité. Le porteur contemporain le plus connu de ce type de pensée, Frédéric Lenoir, se plaît ainsi à répéter : « Tout le chemin de la vie c'est de passer de l'ignorance à la connaissance, de la peur à l'amour. »

Le succès de ses livres ou d'autres ouvrages qui proposent la même perspective, comme *Trois amis en quête de sagesse*, est partagé par un certain nombre de pratiques qui font partie d'un exotisme spirituel désormais ordinaire. Cours de *yoga*, de *qi gong*, de *tai chi*, séances de *reiki*, de méditation dirigée, thérapies énergétiques, chamanisme... les propositions abondent et s'ajoutent à une offre déjà riche en nouveaux mouvements religieux. Une coloration ésotérique se laisse aisément entrevoir en toile de fond.

La question se pose pour le croyant resté fidèle à l'Église : faut-il se réjouir de cette floraison spirituelle ? Faut-il y voir la preuve que « l'homme ne vit pas seulement



▲ Formé aux métiers du livre après des études d'histoire et de lettres modernes, Adrien Bouhours travaille depuis dix ans au service des acquisitions de la bibliothèque centrale de l'Université Bordeaux Montaigne.

Spécialisé dans l'étude de l'histoire des courants ésotériques, il prépare une thèse de doctorat qui examine leur influence dans la crise religieuse des années 60 à travers l'analyse de l'œuvre de Frédéric Lenoir. Il est l'auteur de *Jean Cocteau, apôtre de la modernité* (Eurédit, 2018) et publie cette année chez le même éditeur le premier volume d'une Introduction critique à l'histoire des courants ésotériques.



de pain » (Luc 4, 4), que le matérialisme et le consumérisme ont fait leur temps et que nos contemporains ne font que redécouvrir Dieu, même si cela passe par des chemins de traverse ?

Faut-il, au contraire, y voir un prolongement des maladies de notre époque : la transformation du sacré en produit de consommation courante, l'adoption de plus en plus massive d'une sorte de « religion à la carte » bricolée par des individus autocentrés, préoccupés essentiellement de bien-être et de « développement personnel » ?

Nous pressentons que rien n'est simple ici et qu'une réponse trop catégorique risquerait de nous égarer. Aussi, un détour par l'histoire est-il important pour parvenir à comprendre comment a pris naissance le phénomène dont nous parlons.

Pour cela, il faut remonter près de 600 ans en arrière, dans le bouillonnement de la Renaissance italienne. Par le biais de théologiens orthodoxes et de Juifs en exil, des philosophes chrétiens comme Marsile Ficin et Pic de la Mirandole ont découvert simultanément l'œuvre de Platon, les textes hermétiques (c'est-à-dire attribués à Hermès) et les interprétations de la Bible développées dans la Kabbale. Ils ont alors élaboré une philosophie qui permettait de concilier le tout avec leur foi chrétienne. Cette pensée, qui a reçu pour nom *philosophia perennis*, faisait remonter toutes les diverses traditions à une révélation primordiale, que la venue de Jésus-Christ était simplement venue confirmer et compléter.

Ici se trouve la source historique de cette croyance désormais très répandue : « toutes les

religions disent la même chose ». Elle était au départ pensée dans une perspective missionnaire, comme moyen de faciliter l'accueil de la foi par les non-chrétiens.

La *philosophia perennis* a ensuite suivi un long chemin, à travers plusieurs courants de pensée dont la plupart étaient de nature ésotérique. C'est en effet dans ce même bouillonnement de la Renaissance que les courants ésotériques majeurs ont pris leur essor. Alchimie, astrologie, magie... les arts périlleux, qui durant les temps médiévaux étaient canalisés et assainis par la théologie, se sont mis à partir du XVI^e siècle à se déployer de manière anarchique. Plus tard, aux XVII^e et XVIII^e siècles, leurs prolongements, entremêlés à la *philosophia perennis*, devaient donner naissance au mythe Rose-Croix, puis à la franc-maçonnerie telle que nous la connaissons aujourd'hui : un ensemble de sociétés initiatiques dont les membres se considèrent souvent comme au-delà de toutes les religions.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, la mode du magnétisme animal lancée par Mesmer amorça une popularisation sans précédent des courants ésotériques. Ceux-ci se mirent à toucher toutes les classes sociales et à concurrencer la foi et les pratiques religieuses ordinaires. Au milieu du XIX^e siècle, le spiritisme emboîta le pas au magnétisme. L'occultisme et la magie trouvèrent en Eliphas Levi un apôtre zélé, auquel succéda ensuite Papus. Ce fut aussi le siècle de l'engouement pour l'Orient : Helena Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique, prétendit répandre l'antique sagesse hindoue et bouddhiste et redonner au monde occidental la véritable Doc-

trine secrète (titre de son ouvrage majeur), que le judéo-christianisme était supposé avoir occultée pour mieux asservir les peuples. Peu de temps après, René Guénon devait formuler une pensée similaire portée par l'idée d'une « Tradition primordiale » dont le christianisme n'était qu'un piteux vestige, et qu'il fallait désormais chercher en Inde ou dans le soufisme où elle était mieux conservée.

Ce que nous constatons de nos jours n'est que le prolongement de ce processus historique de fond. Avant même l'effondrement religieux des années 60, les courants ésotériques ont bénéficié d'une grande vague de popularité : le succès des groupes Gurdjieff, du *Matin des Magiciens*, de la revue *Planète*, puis plus tard, des films et des livres d'Arnaud Desjardins, ont ouvert la voie au mouvement *New Age* et à l'adoption massive d'une spiritualité syncrétique parée de couleurs orientales. Elle n'est en réalité une version diluée et vulgarisée de la *philosophia perennis*.

L'Église, enseigne Vatican II, « annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses » (*Nostra Aetate*, §2). Mais que peut-on annoncer à une personne convaincue de déjà savoir, et d'être désormais au-delà de toute religion particulière ? Il y a sans doute là l'un des grands défis missionnaires qu'ont à relever les chrétiens du XXI^e siècle.

Adrien Bouhours

Techniques spirituelles et esprit d'enfance

Les Conseils pontificaux pour la culture et pour le dialogue interreligieux ont publié en 2003 un document intitulé Jésus-Christ le porteur d'eau vive : une réflexion chrétienne sur le Nouvel Âge. La majeure partie des réflexions de ce rapport reste toujours d'actualité. Extrait.

« Pour les chrétiens, la vie spirituelle s'inscrit dans un rapport chaque jour plus profond avec Dieu qui éclaire en même temps notre rapport avec le prochain, hommes et femmes, et avec l'univers. La spiritualité, dans l'optique du *Nouvel Âge*, consiste à expérimenter des états de conscience dominés par un sentiment d'harmonie et de fusion avec le Tout. Ici, le terme « mystique » ne se réfère pas à la rencontre d'un Dieu transcendant dans la plénitude de l'amour, mais à l'expérience, provoquée par le retour sur soi, une sensation grisante de s'abandonner, de ne faire plus qu'un avec l'univers, de s'immerger dans le grand océan de l'Être.

Cette distinction fondamentale est évidente à tous les niveaux de comparaison entre mysticisme chrétien et mysticisme *Nouvel Âge*. Pour ce dernier, la voie de la purification consiste dans la prise de conscience d'un malaise ou aliénation, qui peut être surmonté par l'immersion dans le Tout. Pour se convertir, il faut faire appel à des techniques portant à l'illumination, une expérience qui transforme la conscience des individus en les mettant en contact avec le divin.

[...] L'élément fondamental de la foi chrétienne est au contraire la descente de Dieu parmi les créatures, et en particulier les plus humbles, les plus faibles et les moins doués aux yeux de ce « monde ». Il existe des techniques spirituelles qu'il est utile d'apprendre, mais Dieu peut les contourner ou s'en passer. La méthode chrétienne pour s'approcher de Dieu ne fait appel à aucune technique, au sens strict. Ce serait contraire à l'esprit d'enfance recommandé par l'Évangile. Le cœur de la mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont celui qui le reçoit sait qu'il est indigne. »

DU FACE-À-FACE AU CÔTE À CÔTE

L'abbé Jean-Luc Souveton est prêtre du diocèse de Saint-Étienne et délégué diocésain au développement personnel et aux spiritualités hors frontières. À ce titre, il anime des sessions jeûne et méditation, ouvertes à « tous les chercheurs de Dieu ».

Église en Corrèze – Pourriez-vous nous brosser le portrait de ces chercheurs de Dieu ?

Abbé Jean-Luc Souveton – Une étude du GERPSE (Groupe d'Etude sur les Recherches et les Pratiques Spirituelles Émergentes) a été faite en 2015. Elle s'appuyait sur un échantillon de 5 764 chercheurs spirituels, ou se définissant comme tels. On y retrouve sans surprise une majorité de femmes (76 %). La tranche d'âge la plus représentée est celle des 50-64 ans, c'est-à-dire des personnes en fin de carrière. Leur niveau d'études révèle un haut niveau de scolarisation. 62,5 % déclarent une attache chrétienne, tandis que 9,5 % se réclament d'autres religions (dont 8 % de bouddhistes).

Certains, souvent chrétiens, se définissent de plusieurs religions à la fois. Même lorsqu'ils se reconnaissent une filiation chrétienne, l'Église institutionnelle leur pose souvent problème. Un nombre important (un sur quatre environ) se prétend sans religion, ce qui est un chiffre conséquent pour des personnes se définissant pourtant comme spirituelles.

Justement, pourquoi est-ce si difficile pour ces personnes de se rendre à l'église, alors qu'elles sont prêtes à faire de nombreux kilomètres pour de la méditation par exemple ? Pourquoi ces personnes ne trouvent-elles pas dans l'Église de quoi nourrir leur soif de spiritualité ?

Ce sont vraiment des chercheurs, en effet, comme le montre leur investissement en temps, en argent, en moyens... Ils cherchent ce qui leur paraît authentique et de nature à aller les nourrir



dans le paysage religieux contemporain. Parfois, ils ont goût à la voie chrétienne à travers tel témoin, tel saint ou telle famille spirituelle, mais ils se tiennent à distance de l'institution, des cadres... D'autres n'ont jamais exploré cette voie car, selon eux, elle n'a rien de spirituel, ou la recherche leur en paraît absente. Ils ne cherchent pas d'abord une appartenance, des vérités à croire, des rituels, une institution qui a traversé le temps et fait ses preuves... Ils recherchent des expériences de vie intérieure. Ils veulent des compagnons de route. Ils aspirent à être éveillés et nourris au plus intime d'eux-mêmes.

Au-delà des pratiques religieuses, ces chercheurs sont en quête d'un Dieu vivant, qui ne se laisse pas enfermer dans telle ou telle pratique, mais qui se donne à voir dans la vie d'un homme. Ces chercheurs sont en quête de témoins crédibles. La place de l'expérience est essentielle pour eux. Au-delà du discours dogmatique qui peut être tenu, ces chercheurs viennent interpeller l'intériorité de celui qui leur parle. C'est à partir de cette expérience que les témoins du Christ vont pouvoir être crédibles pour proposer ce qu'ils ont vécu.

Que l'Église peut-elle proposer à ces personnes pour tourner cette soif vers une rencontre avec le Christ ?

Il y a plusieurs façon d'envisager la relation entre l'Église et ces chercheurs. On peut se dire, avec raison, qu'il s'agit d'un monde à rejoindre, à évangéliser, et que l'Église se doit d'aller vers eux pour leur apporter la Vérité. Mais des difficultés se posent dans cette approche : peu de disposi-

tifs dans le catholicisme les attirent aujourd'hui. Plus encore, leur mise à distance de l'Église est souvent réfléchi et assumée. Ce serait un leurre de croire – pour un certain nombre d'eux en tous cas – qu'ils attendent quelque chose de nous. Ils n'aspirent pas à appartenir à des cadres ou à des lieux identifiés et fixes. Deuxième limite à cette vision : il faut tenir compte de l'Église, et de la réalité de ses forces vives actuelles. Et enfin, en se faisant passer pour des « sachants » au yeux de ces chercheurs, le risque est fort de ne pas être audibles par eux. Ils sont rétifs à tout ce qu'ils assimilent à une position de surplomb ou une tentative de récupération.

Par contre, s'ils se tournent parfois vers l'Église, c'est qu'ils veulent connaître ce qui la fait vivre : ses fondements, ses racines. Ils ont soif du cœur, ils ont soif de l'essentiel. Pas d'un enseignement qui s'adresserait à la raison raisonnante. C'est un partage d'expérience qu'ils attendent. Ils nous appellent quelque part à avoir soin de notre vie intérieure, à approfondir notre identité spirituelle. La foi chrétienne, et le prodigieux édifice dogmatique, culturel et institutionnel qui s'appelle le christianisme, ne s'origine-t-il pas dans l'expérience communautaire et personnelle qu'on vécue les disciples de Jésus ? L'Église « a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI). Il faut passer d'une Église, qui, tout en sachant, continue d'apprendre, tout en enseignant écoute gratuitement, de façon désintéressée.

Comment, en tant que chrétien, dialoguer avec ces personnes de façon féconde, à la recherche de la « vérité dans la charité » ?

C'est la rencontre, le compagnonnage, le chemin partagé, la recherche commune de la vérité – la confrontation aussi – qu'il convient de favoriser à partir de nos ancrages singuliers. C'est là aussi que nous pourrions vérifier la profondeur de notre enracinement dans le Christ. Ce dialogue implique une attitude de « courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation *a priori*, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations » (Exhortation apostolique *Ecclesiam suam* de Paul VI). Passer du face-à-face au côte à côte. Pour entrer réel-

Prière pour chercher Dieu



Toi,
que personne ne cherche vraiment
sans Te trouver,
trouve-nous pour que nous Te trouvions,
viens en nous pour que nous allions en Toi,
car il ne s'agit ici vraiment ni de vouloir, ni de courir,
mais que Tu prennes en pitié.
Souffle le premier, nous aurons la foi ;
affermiss, nous aurons l'espérance ;
provoque, mets le feu, nous aurons l'Amour !
Que tout ce qui est de nous soit Tien,
tout sera alors bon pour nous en Toi,
Toi en qui nous avons vie, mouvement, être !
Amen.

Guillaume de Saint-Thierry (1070-1148)

lement en dialogue, il faut être convaincu que l'autre a quelque chose à apporter.

Il n'y a pas de recettes, ni de trucs, contrairement à ce que pourrait laisser penser la mentalité technicienne actuelle. C'est vraiment une question de déplacement. La vraie rencontre ne peut être que gratuite et désintéressée, sans *a priori* et réponses pré-fabriquées. Elle nécessite une vraie intériorité, pour être à l'écoute de l'Esprit-Saint. ■

Pour aller plus loin...

► Il est possible de retrouver les interventions de l'abbé Jean-Luc Souveton sur le site en ligne du Centre Catholique Romand de Formations en Église (CCRFÉ) : ccrfe.ch

► L'expérience interdite, de l'Ashram au monastère du père Joseph-Marie Verlinde, édition Saint-Paul, 284 pages, 17,20 €

► Starway to heaven, de sœur Sophie Hamring, éditions de l'Emmanuel, 274 pages, 13,98 €.

RETOUR

Semaine # MISSION # VOCATIONS

Annoncer l'Évangile, témoigner du bonheur profond et ancré d'une vie donnée au Seigneur était l'objectif principal de la semaine #Mission #Vocations

C'est auprès des enfants et des jeunes que notre évêque nous a envoyés dès le début de l'aventure, il y a deux ans. Cet axe a été maintenu ! De tous les défis relevés, l'essentiel était de faire l'unité des membres de la mission pour parler d'un seul cœur du Christ, source de notre joie et de notre bonheur ! L'Esprit-Saint nous a comblés au centuple !



Équipe

Une équipe missionnaire, composée de quatre prêtres de la province ecclésiastique de Poitiers (frère Bernard de la Croix pour Angoulême, père Vincent Poitou pour Limoges, abbé Benoît Roland-Gosselin pour Poitiers et abbé David Wosynski pour Tulle) ; de deux religieuses de la Famille missionnaire Notre-Dame à Bergerac (sœur Alix et sœur Claire-Luce) ; don Louis-Marie Baraton, diacre de la communauté Saint-Martin et deux jeunes de l'école d'évangélisation Jeunesse-Lumière (Nathanaël et Marie).



Imprévu

Des moments de la semaine ont été reçus comme des cadeaux : la rencontre avec les enfants du patronage et le pèlerinage du Saillant à Allasac avec les enfants et les jeunes de l'espace missionnaire d'Objat.



Prière

L'Eucharistie quotidienne, le temps d'oraison, la prière des heures, le chapelet, les bénédicités, l'Angélus... Jésus en premier ! Dans une mission c'est un grand point d'attention : placer au cœur et dans la fidélité ces moments avec le Seigneur. C'était le temps aussi de déposer toutes les intentions confiées. Les déplacements en minibus ont été largement mis à profit !



Échange

Les questions étaient intarissables et de très nombreuses intentions de prière ont été déposées. Cela a conforté une conviction déjà bien établie : le Seigneur envoie ses disciples deux par deux ! Pendant que l'un témoignait, l'autre priait ou venait compléter les explications.



Accueil

Que cela soit dans les Communautés locales ou les établissements de l'Enseignement catholique, l'accueil a été chaleureux et incroyable. À Tulle, les jeunes de l'aumônerie ont transmis avec dynamisme et sourire les nombreux cadeaux de la paroisse. Dans chaque établissement, nous avons été guidés de classes en classes avec précision et patience. Dans les cours, nous avons pu déployer notre QG. Un stand dehors, accessible à tous avec paniers d'images, petites phrases de la Bible à piocher, évangiles à distribuer et boîte des intentions...



Audace

Les veillées de louanges et de témoignages ne pouvant avoir lieu, nous avons proposé *via* la chaîne Youtube du diocèse un temps de prière et un temps de témoignages ! Cela ne faisait pas partie de nos habitudes... Il nous a fallu aller à la recherche d'une bonne connexion et du matériel adapté ; puis construire ce temps en imaginant comment il pouvait être reçu. La collaboration entre services et la richesse des talents de chacun (notamment l'énergie de Marie et Raphaël) nous ont aidés à aller plus loin !



Fraternité

Dans le projet initial, nous devions loger dans les familles. Les exigences du couvre-feu nous ont conduit à loger à l'hôtellerie des Grottes de saint Antoine à Brive. Nous avons mis à profit ce temps pour mieux nous connaître dans la diversité de nos vocations : prêtres, religieux/religieuses, jeunes, diacres et couple. Ces échanges ont nourri et construit nos témoignages dans notre joie de vivre la mission ensemble.



Rubrique Laudato Si



Chaque mois, des acteurs de Corrèze témoignent : comment essaient-ils de vivre la conversion à l'écologie intégrale ?

LIONEL SAY

L'APPEL DE LA FORÊT

Riche de 200 salariés (ce qui en fait le plus gros employeur privé de Haute-Corrèze), la Coopérative Forestière CFBL gère des forêts privées.

Témoignage professionnel et personnel de son dirigeant, Lionel Say.

JE SUIS ARRIVÉ dans cette coopérative forestière comme stagiaire en 1981, alors qu'il n'y avait que cinq salariés. Quelques années après, le directeur est parti et le Conseil d'Administration m'a nommé à sa place. J'ai eu la chance d'avoir des collaborateurs talentueux qui ont fait progresser l'entreprise. La coopérative n'a qu'un seul métier : celui de la gestion de forêts privées, au départ sur la Corrèze. Elle s'est étendue ensuite au Limousin, puis à l'Auvergne. Depuis 2003, nous travaillons également sur les régions Bourgogne et Rhône-Alpes.

L'objectif d'une coopérative est une gestion sur le long terme des forêts. Notre premier rôle est, basiquement, de produire du bois pour la société. Pour se chauffer, fabriquer des meubles, etc. Produire du bois, c'est déjà une bonne chose en soi. Plus une forêt est productive, plus elle capte du carbone. Et lorsqu'on construit un bâtiment en bois, on stocke du carbone.

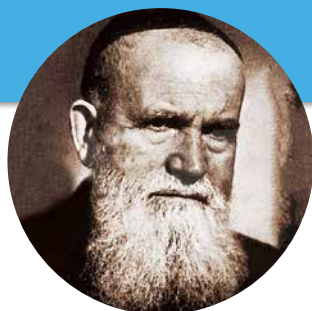
La nouveauté est la prise en compte de l'environnement dans nos pratiques. On ne prenait pas en charge la biodiversité, c'est une nouvelle approche qui date d'une quinzaine d'années. Maintenant dans nos modes de sylviculture, nous intégrons des mélanges d'essences. Des vieux arbres vont être conservés dans les parcelles de façon à permettre l'installation d'insectes et d'oiseaux. Nous avons une vision beaucoup plus globale qui préserve l'environnement, sans renier le fait qu'on produit du bois.

Le deuxième enjeu fondamental aujourd'hui, c'est le changement climatique. On le sent particulièrement en matière forestière car les cycles sont très longs. Les résineux mettent cinquante ans à pousser, les feuillus comme les chênes peuvent mettre 100, 120 ans. Lorsque nous plantons aujourd'hui, nous sommes obligés de tenir compte du changement climatique, c'est-à-dire de se projeter dans 30, 40, 50 ans pour estimer si l'essence choisie va être adaptée. C'est un vrai défi, totalement nouveau, auquel nous sommes confrontés.

Personnellement, je me suis éloigné de la foi lorsque j'étais étudiant. J'y suis revenu au moment de mon mariage. La nature, la création font vraiment partie des choses qui me ramènent à Dieu. Lorsque je suis devant un beau paysage naturel comme la forêt, je peux pas m'empêcher de penser à Dieu. C'est un élément très très fort qui me caractérise, et que j'aime à partager.

Lorsque l'encyclique *Laudato Si* est sortie, je l'ai dévorée. Elle a fait naître de beaux échanges avec un certain nombre de collaborateurs. Souvent contre l'Église, ils ne percevaient pas l'aspect révolutionnaire du message du Christ. Je l'ai fait lire à trois d'entre eux. Lorsqu'ils me l'ont rendue, ils m'ont dit « Lionel, tu as bien fait de me la passer. C'est vraiment quelque chose d'assez incroyable. » Je pense que des choses ont été semées.

Figure corrézienne



Père Jean-Louis
Bourdoux

*Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze*

LE PÈRE JEAN-LOUIS BOURDOUX est né en 1876 à Ussel. Après une scolarité à l'école communale de la ville, il poursuit ses études à Ambialet (Tarn) auprès des disciples de saint François. Jean-Louis Bourdoux découvre alors sa vocation missionnaire et fait profession dans le Tiers-ordre franciscain. Comme beaucoup de ses contemporains, il contracte la tuberculose. En 1905, à peine guéri, il est envoyé en mission par ses supérieurs sur les plateaux du Mato Grosso, au Brésil, dans la paroisse de Poconé.

De nouveau malade, il est pris en charge par les guérisseurs indiens qui le soignent à partir de plantes ! C'est en se mettant à l'écoute de la culture et des traditions locales que le père Jean-Louis va servir la « cause de l'Évangile ». Il passe alors de village en village pour découvrir toute une tradition de soins inconnue des occidentaux. Plus de 70 000 kilomètres, parcourus à pied ou en pirogue ou à dos de cheval ; un exploit pour l'époque !

Convaincu de se trouver devant une découverte médicale majeure, le père Jean-Louis Bourdoux et ses frères sélectionnent 250 variétés de plantes, tout en décrivant leurs vertus curatives. Chaque plante est alors placée dans une solution d'alcool (procédé de l'infusion), afin d'en dégager les substances nécessaires pour les soins aux malades ! La découverte est sans précédent et le procédé de conservation simple.

De retour en France en 1921, il enrichit ses formules à l'aide d'autres plantes qui lui parviennent par l'intermédiaire des missionnaires. Dès 1925, les poconéols sont vendus en France comme médicaments homéopathiques, conformément à l'idée généreuse du père Bourdoux d'une pharmacopée naturelle et accessible à tous. Ayant acquis une renommée internationale, il retourne en 1950 au Mato Grosso, alors âgé de 70 ans. Après avoir écrit un livre de souvenirs, il meurt en 1963 à l'âge de 87 ans.

En 1999, alors que le laboratoire Pierre Fabre (groupe d'homéopathie) installe à Ussel un site de distribution internationale, l'aumônerie de l'enseignement public demande à la municipalité de bien vouloir donner le nom du père à l'avenue qui borde la nouvelle usine. Belle façon d'honorer un homme de science, de dialogue et de Dieu, dont la vie fut toute dévouée au bien commun.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



L'Enluminure romane au Mont-Saint-Michel

Monique Dosdat

Éditions OUEST-FRANCE - 120 pages
- 16,90 €

Réalisé principalement à partir des manuscrits de la bibliothèque d'Avranche, ce livre déploie de magnifiques et nombreuses enluminures. Mais l'ouvrage ne se contente pas d'être un somptueux livre d'art : les lettrines sont l'occasion pour l'auteur archiviste-paléographe – érudit mais à l'écriture très accessible –, de nous raconter l'histoire du Mont-Saint-Michel, d'expliquer les méthodes des moines copistes, de détailler le contexte politique et religieux du Moyen-Âge... Cette époque, dans laquelle la nôtre plonge ses racines et qui reste pourtant si mystérieuse à nos yeux, s'anime peu à peu au fil des pages.

Les explications permettent aussi de réaliser le travail consenti par ces moines pour transmettre et orner ces ouvrages (généralement la Bible ou son commentaire par un Père de l'Église). Pour ces hommes, la Parole de Dieu était bel et bien, au propre comme au figuré, un précieux trésor. Édifiant.

Gilles Texier

Les quelques évènements que nous notons ici sont bien sûr conditionnés à l'évolution du contexte sanitaire.

Retrouvez l'intégralité de l'agenda sur le site internet du diocèse : www.correze.catholique.fr

Envoyez vos informations à : communication@correze.catholique.fr

Avril 2021

■ PÈLERINAGE FAMILIAL À L'ÎLE-BOUCHARD

Initialement prévu le samedi 10 et dimanche 11 avril, il est reporté à une date ultérieure.

■ FÊTE DE LA MISÉRICORDE Dimanche 11 avril

Adoration, chapelet de la Miséricorde, confessions
Église Saint-Étienne de Neuvic, 15 h à 17 h
Rens. 06 58 19 31 49



■ CONFÉRENCE D'AUDE MIRKOVICK Jeudi 29 avril

Sur les projets de loi bioéthique.
Organisée par les AFC Corrèze
Centre interparoissial Saint-Sernin, 20 h 30
Rens. afc.correze@yahoo.fr

Chaque samedi, retrouvez sur RCF l'émission **Vitamine C**, à 9 h 03. Outre Mgr Francis Bestion qui intervient deux fois par mois, des acteurs du diocèse nous donnent des éclairages sur des réalités locales.



Fréquences : Tulle 106.9 | Brive 91.4
Ussel : 102 | Argentat : 89.3
Égletons : 106.9

Mai 2021

■ MARCHÉ DE LA FOI

Dimanche 2 mai

Pèlerinage pour les collégiens à Rocamadour, avec Mgr Francis Bestion
Rens. 06 40 09 15 42 ou pastoraledesjeunes19@gmail.com

■ CONFIRMATION DES ADULTES

Dimanche 23 mai

Messe de Pentecôte à la cathédrale, avec confirmation des adultes par Mgr Francis Bestion



La Résurrection

Sœur Marie-Jeanne Mariotte

Trois jours avant, tout le monde crie « À mort, à mort ! »

Le voile se déchire, Jésus sur la croix donne son dernier souffle, la nuit se fait. Jésus est mis au tombeau : c'est le commencement du sabbat. De grand matin, le premier jour de la semaine, des femmes se rendent au sépulcre. Le tombeau est vide et la pierre a été roulée. Elles entrent et voient un jeune homme vêtu de blanc : « N'ayez pas peur, vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié, il est Ressuscité » (Marc 16, 6). Encore tremblantes, elles annoncent aux Apôtres : « Il est Ressuscité ! » (Jean 20, 18, Luc 24, 9).

Le soir de la Résurrection, il a montré aux disciples d'Emmaüs, comme il le fait pour nous, que la nuit renaît avec lui, le Ressuscité. Jésus a dit à Marthe, auprès de son frère Lazare à qui il allait redonner la vie : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jean 11, 25).

La Résurrection : un mot bien difficile à expliquer. Il faut les yeux du cœur pour croire, il faut les yeux de l'amour. Il faut dépasser « le voir » pour croire. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Chaque dimanche les chrétiens réunis prient « Je crois à la résurrection de la chair, je crois à la vie éternelle ». Cette espérance chrétienne repose sur ce qui est le socle

de notre foi : la Résurrection du Christ. L'accueil que Jésus fait de nos vies, telles qu'elles sont, avec nos pas perdus et nos élans, nous relance dans l'espérance.

Chaque année, les chrétiens vivent la nuit pascale et entendent le prêtre : « Frères, en cette nuit très sainte où le Seigneur est passé de la mort à la vie ». Oui, cette nuit, la lumière déchire les ténèbres. Voici la nuit qui fait renaître les enfants de Dieu. Le Christ est ressuscité, le Christ est ressuscité ! « Il est vraiment ressuscité ! » acclament les fidèles. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

La mort chrétienne est un passage, une Pâque. Le Christ nous entraîne avec lui qui est passé de la mort à la résurrection. À notre baptême, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ, nous sommes déjà des ressuscités. Tout l'amour semé au cours de notre vie tournée vers les autres, vers Dieu, des pas vers le pardon, sont semences d'éternité. En ce moment, nous quittons l'hiver, la nature était morte, le printemps arrive : tout éclate, la nature est transformée, sans bruit : une merveille ! Cela peut nous aider à imaginer, à mieux comprendre ce grand mystère. Chantons « Alléluia, Christ est ressuscité ! » Soyons des hommes et des femmes remplies de joie, debout dès maintenant pour rencontrer le Ressuscité.

ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisonodio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16

**À VOS CÔTÉS
POUR FAIRE AVANCER**



VOS PROJETS.

PROXIMITÉ, RESPONSABILITÉ, SOLIDARITÉ :
L'HUMAIN AU CŒUR DE NOS ACTIONS.

NOS CONSEILLERS SONT À VOTRE DISPOSITION
DANS LES 28 AGENCES DE CORRÈZE.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



CENTRE FRANCE

Caisse régionale de Crédit Agricole Mutuel de Centre France. Société coopérative à capital variable agréée en qualité d'établissement de crédit - Siège social : 3, avenue de la Libération - 63045 Clermont-Ferrand cedex 9 Siren 445 200 488 RCS Clermont-Ferrand - Société de courtage d'assurance inscrite au Registre des intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 162. Découvrez notre politique de protection des données personnelles sur notre site internet www.credit-agricole.fr/ica-centrefrance ou sur demande en agence. Crédit photo : iStock.



**CHAUFFAGE - VENTILATION
CLIMATISATION - PLOMBERIE**

Tél. 05 55 88 99 99
coudre@ets-coudre.fr

Impasse Antoine Dubayle
19100 Brive La Gaillarde

www.ets-coudre.fr

THÉRÈSE
DE LISIEUX

THÉRÈSE
DE VIGEOIS

Vous aussi
**FAITES
GRANDIR
L'ÉGLISE**

DONNEZ AU DENIER

mondenier.com

